Rencontres avec Louis Anglade : portrait d'un homme du marbre

Meetings with Louis Anglade; portrait of a man of marble

Louis Anglade et Yanick Lasica

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1645>

DOI : 10.4000/pds.1645

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Louis Anglade et Yanick Lasica, « Rencontres avec Louis Anglade : portrait d'un homme du marbre », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 14 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1645>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 4, 2016

Rencontres avec Louis Anglade portrait d'un homme du marbre

Louis ANGLADE
Yanick LASICA¹

Je consacre une part importante de ma vie aux marbres, en particulier à ceux de notre région. L'article ci-après retrace, ce parcours, au travers de rencontres de par le temps et le monde. Nos marbres français sont intrinsèques de la notoriété internationale des territoires, des ressources d'ici, comme des femmes et hommes qui les mettent en valeur. J'écris pour que les habitants, les entrepreneurs et les élus de cette nouvelle grande région en prennent conscience et agissent, avant que la plupart des carrières ne soient fermées.

1 - Yanick Lasica, ingénieur et économiste, consultant indépendant, collabore au renouveau de la filière Marbres, Pierres et Granits depuis 1998. Il est co-fondateur, en 2004 à Montpellier, du Conservatoire national des pierres et marbres (CNPM). En 2007, il coordonne le stand Pierres & Marbres du Languedoc Roussillon au salon mondial de la pierre à Vérone (Italie) MARMOMACC 2007. Il est auteur, entre autres, de plusieurs études et articles relatifs aux marbres parmi lesquels : LASICA, Yanick. « Pierres du patrimoine européen. Quel avenir pour la connaissance et le savoir-faire ? » Dans *Pierres du patrimoine européen*, actes du colloque international (10, 2005, Château-Thierry). Éditions du CTHS, 11/2008, p. 433-444 ; avec Dominique TRITENNE : « Valoriser le passé pour mieux construire l'avenir ». Dans *Mines & Carrières n°118*, dossier spécial 150^e Congrès de la Société de l'Industrie Minérale (9, 2005, Saint-Étienne), septembre 2005, p. 153.

De l'école d'Agriculture à celle des carrières de marbre

Fig. 1. Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault), Louis Anglade en carrière. De droite à gauche : Joseph Fouillé, chef de la carrière, Louis Anglade et M. Tarrazona. © L. Anglade.

Après un séjour à l'école d'Agriculture de Limoux, j'ai commencé à travailler, fin 1935, à la carrière de Laurens avec une personne née en 1894, Ernest Boissin, qui savait tout faire et qui m'a tout appris (fig.1).

En avril 1939 mon oncle, Jean Anglade, ne voulait plus s'occuper de la carrière (annexe 1). N'ayant pas 18 ans, je ne pouvais pas lui succéder et ma mère hésitait... La société Marbres Pierres et Granits (MPG), dont le siège se trouvait à Lyon², demandait des blocs pour ses usines. M. Paviot³, le directeur, était intervenu plusieurs fois auprès de nous. Il dit à ma mère : *Madame Anglade, vous laissez une mine d'or inexploitée*. Il fut décidé que je prendrais la suite de mon oncle, le 1^{er}

mai 1939, et que ce serait sous le nom de ma mère : « Vve Armand Anglade. Exploitant de carrière à Laurens (Hérault) ». Nous avons produit de bons blocs et expédié en juin-juillet un wagon de vingt tonnes de blocs à Laval et un deuxième vers le Jura. En juin, un de mes cousins m'a passé la commande d'un monument funéraire et m'a versé 2500 francs d'acompte. Nous faisons aussi des travaux de pierre de taille. C'est ainsi que j'ai démarré. Ensuite j'ai continué au ralenti pendant la guerre, les transports étant difficiles... J'ai reçu les bons conseils pratiques de Jean Celard⁴, important marbrier de Saint-Amour (Jura), qui m'a un jour rendu visite, accompagné de Pierre Guinet, président de la société Guinet et C^{ie}.

Diriger et exploiter seize carrières dont douze de marbres

Pierre Guinet, avec son frère André et des personnalités lyonnaises, avait créé en 1939 la société Les Carrières Françaises de Marbre (CFM) et repris les carrières du Midi que M. Guinet père avait exploitées (annexe 3) : les carrières de Baixas (Pyrénées-Orientales), Cessenon-sur-Orb (Hérault), Lourdes (Hautes-Pyrénées), l'Escalettes (Ariège), celles du Vert Canrobert (Lot) et du Vert des Alpes (Hautes-Alpes)⁵. En 1945, M. Guinet avait loué à la mairie de Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault) la carrière du Rouge Incarnat. Il avait donc six carrières et il nous achetait des blocs de la carrière de Laurens.

En 1947 un marbrier de Livron-sur-Drôme (Drôme) s'était intéressé à une carrière de Faugères (Hérault). Pour éviter un concurrent, je lui avais offert de l'exploiter avec lui qui n'était que marbrier. Cela n'a pas duré longtemps. J'ai fini par lui acheter cette carrière. Je

2 - Sur l'histoire des sociétés marbrières, se reporter à l'annexe 3.

3 - Ingénieur électricien (d'Eculy, près de Lyon) qui a participé à l'électrification de l'axe San Francisco-New York.

4 - La marbrerie Célard à Saint Amour (Jura) est devenue plus tard la marbrerie Yelmini-Artaud.

5 - À ces carrières il faut ajouter celles de la pierre de Chomérac (Ardèche) et du Rosé Vif à Castelnaudurban (Aude).

faisais aussi des travaux de pierre taillée comme il s'en était toujours fait à Laurens : fournitures pour les ponts et chaussées, tombeaux, encadrements d'ouvertures, cheminées...

Pierre Guinet venait très souvent visiter ses carrières. Il s'arrêtait longuement à Laurens et suivait de près tout ce que je faisais. Plus tard, comme il voyait que j'étais intéressé, il m'a emmené lors des visites de toutes ses carrières. Comme il était ingénieur des mines, il me conseillait et me faisait participer à la direction de ses carrières. N'étant pas sur place et très occupé par la Société Guinet et C^{ie}, peu à peu, il m'a demandé d'intervenir en son nom pour l'accueil des clients qui venaient voir les blocs, les siens et les nôtres. Certains arrivaient par le train. Il fallait les accompagner en carrière, assurer la réception des blocs, préparer les expéditions, voir les problèmes qui pouvaient se présenter, etc. Cela a été très important pour moi et m'a permis de voir les choses différemment que je ne les aurais vues dans une seule carrière, de connaître des personnes que je n'aurais certainement jamais rencontrées autrement. J'ai pu suivre l'évolution de l'exploitation de l'ensemble des carrières si différentes les unes des autres, et profiter de la modernisation du matériel, de l'utilisation de l'air comprimé pour le tranchage des blocs, et surtout de l'étude des manutentions, en particulier pour l'installation des derricks sur les conseils de M. Haulotte de Chambéry (Isère), ami de M. Guinet. Je peux dire que j'ai été formé par ce dernier.

Carrière de Baixas⁶ (Pyrénées-Orientales)

La carrière de Baixas (fig.2) recevait beaucoup de demandes de travaux de pierre taillée. J'y avais envoyé en déplacement de bons tailleurs de pierre de Laurens. Les ouvriers de Baixas avaient en particulier fourni toute la pierre de taille pour l'élargissement du pont Saint-François à Perpignan. Les petites fournitures pour les Ponts-et-Chaussées étaient permanentes. L'entreprise Py qui faisait l'entretien des monuments historiques s'approvisionnait aussi à cette carrière. En 1954, Pierre Guinet avait traité avec cette même entreprise la fourniture de 800 m² en 10 cm d'épaisseur de dalles en pierre de Baixas et en Rouge Incarnat pour la Place de la Loge de Perpignan. Comme c'était une fourniture très importante, étant près de Saint-Nazaire-de-Ladarez, j'avais réalisé en sous-traitance la fabrication de la partie en marbre rouge. En allant voir ce chantier, Pierre Guinet a eu un très grave accident de voiture dont il ne s'est pas relevé. Son frère André m'a dit : *Puisque vous avez déjà la charge d'une partie de ce chantier et êtes au courant des carrières, vous vous occuperez de l'ensemble.* Ce fut mon premier chantier de dimension

Fig. 2. Baixas (Pyrénées orientales), la carrière de marbre, vers 1955. © L. Anglade.

6 - Je revois Ange Bergogno, chef de carrière, le jour de l'inauguration de la restauration de l'église de Baixas, fier de ce travail, qui était aussi son œuvre. Il avait fait les blocs sans lesquels rien ne pouvait être terminé.

importante et tout s'est très bien terminé dans les délais prévus.

Quelques temps après la mort de son frère, André Guinet avait seul la charge de la société Guinet et C^{ie} et ne voulait pas s'occuper de carrières. Il m'a proposé de diriger officiellement les carrières de la société Carrières Françaises de Marbres (CFM) en plus de mon affaire personnelle et, plus tard, de mettre mes deux carrières et mon activité de pierre de taille (qui était devenue importante avec un fil de sciage et un pont roulant), dans la société CFM et de la diriger en totalité. Cette solution, qui était la plus simple, fut acceptée. Connaissant déjà les carrières et leur personnel, ainsi que les travaux de Perpignan, il n'y a pas eu de changement.

Carrière de Cessenon-sur-Orb (Hérault)

La carrière de Coumiac-Cessenon (fig.3) a produit le plus beau des Rouges antiques. Il avait des veinages dorés. Ses bancs verticaux ont été exploités en trois points dans un même alignement. La dernière exploitation, décalée par une grande faille, laisse apparaître une coupe de terrain, recherchée par les géologues. Cette carrière a en effet été sélectionnée en 1989 à Washington, par le Comité International de Stratigraphie, pour devenir la référence mondiale de la limite Frasnien-Famennien, dans le Dévonien supérieur. Alors qu'il visitait la carrière, Jules Moch, ministre de l'Intérieur, apprenant que c'était ce marbre qu'il avait vu à la Maison Blanche, me dit : *Je n'aurais jamais cru que ce marbre aussi beau, d'une telle renommée, puisse venir d'une aussi petite carrière.*

Fig. 3. Cessenon-sur-Orb (Hérault), la carrière de marbre en exploitation. © L. Anglade.

Carrière de Lourdes (Hautes-Pyrénées)

La carrière de Lourdes était exploitée au milieu des immeubles du centre de la ville, rue de la Grotte, à l'arrière du magasin de sa propriétaire, Madame Sentis (fig.4). Son marbre, très connu, a souvent décoré des meubles anciens. À la fin de l'exploitation, en 1950, trois hôtels ont été construits à son emplacement.

Fig. 4. Lourdes (Hautes-Pyrénées), la carrière en activité, vers 1950. © L. Anglade.

Carrière de l'Escalettes (Uchentein, Ariège)

La carrière de l'Escalettes (fig.5, 6, annexe 2) est située à 1100 mètres d'altitude, à Uchentein, au sud de Saint-Girons. Son marbre, à fond rosé, était orné de veinages de teintes variées. Il était l'un des quatre marbres de grande décoration des Pyrénées, avec le Sarrancolin, le Campan et le Bénou. Découverte au milieu du XIX^e siècle, nous avons exploité cette carrière jusqu'à épuisement du gisement en 1975.

Fig. 5. Uchentein (Ariège), la carrière de l'Escalettes en activité, en 1972. © L. Anglade.

Fig. 6. Uchentein (Ariège), la carrière de l'Escalettes en activité, en 1968. © L. Anglade.

Carrière du Vert Canrobert (Lot)

La carrière du Vert Canrobert avait appartenu au maréchal Canrobert, originaire des lieux, qui l'a utilisée pour des travaux de décoration à Paris. Ne produisant que de très petits blocs, le marbre de cette carrière était demandé pour la fabrication de dallages de granitos reconstitués. Son exploitation s'est terminée avec la fin des demandes destinées à ces fabrications.

Carrière de Vert des Alpes (Saint-Véran, Hautes-Alpes)

Située à 2480 mètres d'altitude, cette ancienne carrière a été reprise en 1927 par Léon Guinet. Après des travaux de découverte, elle a été équipée d'un fil hélicoïdal, actionné par une turbine. L'ensemble n'a fonctionné que quelques mois. En raison de la nature défectueuse du gisement, et d'une situation en altitude ne permettant de n'y travailler que l'été, cette carrière a été abandonnée et n'a jamais été reprise.

Carrière de Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault)

La carrière de Saint-Nazaire (fig.7) a produit le Rouge Incarnat, le rouge et gris appelé

Fig. 7. Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault), la carrière de marbre ; les bancs de marbre inclinés. © L. Anglade.

Turquin et un joli gris appelé Cévenol ou Gris Agate⁷. La demande de ce marbre était très importante, notamment venant de l'Italie. Grands utilisateurs de ce marbre, les italiens ont fait des travaux en marbre de Saint-Nazaire pour de nombreux pays. En Inde, il a été utilisé pour réaliser l'emmarchement monumental d'un palais, constitué d'éléments de trois mètres de longueur. Nous en avons travaillé de grosses quantités à l'usine de Laurens pour l'étranger, mais également la France, en particulier la région de Perpignan. Trois derrick ont été installés dans cette carrière afin de faciliter la manutention des blocs (fig.8).

Fig. 8. Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault), la carrière de marbre ; le chantier de fabrication des blocs, en 1965. © L. Anglade.

Carrière de Laurens (Hérault)

Extrait de la carrière de Laurens, le Noir Saint-Laurent orné de veines dorées était très demandé. L'extraction en était difficile ; trois derrick assuraient la manutention des blocs en carrière. Ce marbre a été employé dans de grandes décorations, pour des travaux spéciaux (blocs de 4,50 x 1,92 m). Il est présent dans la chapelle du cimetière américain de Normandie. Après ma prise de fonction à la tête de la société Carrières Françaises de Marbres, j'ai ajouté d'autres carrières aux huit déjà en exploitation.

Carrière de La Palme (Aude)

Des pourparlers étaient engagés entre l'exploitant, la société Ouasta & Mesloul et la société CFM, Les Marbres Français et la Société Industrielle des Pyrénées (SIP, Bagnères-de-Bigorre, Hautes-Pyrénées). Un accord a été conclu. Géographiquement bien placée (cette carrière était sur la route entre Laurens et Baixas), j'ai pris la direction de cette carrière que nous avons exploitée seuls deux ans après (1958). Ce fut notre neuvième carrière (fig.9).

Fig. 9. La Palme (Aude), la carrière de marbre ; vue générale de l'installation de sciage horizontal. © L. Anglade.

7 - Les carrières sont souvent et injustement critiquées, vues comme des « caries » dans le paysage. Alain Vernet, Architecte des Bâtiments de France, m'avait dit, arrivant à la carrière de Saint-Nazaire : *C'est un beau graphisme dans la montagne.*

Carrière de Las Fons (Calce, Pyrénées-Orientales)

Au cours d'un rendez-vous sur le chantier de la Place de la Loge, M. Stym-Popper, architecte en chef des monuments historiques, m'a montré des travaux anciens très importants faits avec une pierre qui a servi à construire les monuments historiques de la ville de Perpignan⁸. Il me dit avoir en prévision d'importants chantiers et ajoute : *Trouvez-moi cette pierre*.

Avec M. Bergogno, qui s'était occupé des carrières de la société MPG et surtout de la carrière de Baixas, nous avons retrouvé cette carrière dite de « Las Fons » (fig.10). Je l'ai louée à son propriétaire, le docteur Bobo, trop heureux que cela permette d'embellir Perpignan (qui n'en a pas besoin) et de donner du travail à Baixas dont il est originaire. Il a cependant posé une condition : ne jamais mettre un « T » à la fin du mot La Fons, qui ne vient pas de « fontaine » mais du nom de sa propriété voisine, ce que j'ai promis, évidemment.

Nous avons pu, avec cette pierre, effectuer des travaux importants tels que l'entrée principale du Palais des rois de Majorque, le chœur de l'église des Carmes et la salle de réunion de San-Vincens à Perpignan. De nombreux autres travaux s'ensuivirent car cette pierre était très demandée, étant la pierre qui avait servi à construire la ville de Perpignan.

Fig. 10. Calce (Pyrénées-Orientales), la carrière de Las Fons ; vue générale de l'installation de sciage vertical. Le camion ne sert qu'au transport de l'eau, indispensable pour le sciage. © L. Anglade.

Carrière d'Izeste (Pyrénées-Atlantiques)

Suivant un accord entre M. Gatuing et la société MPG, ensuite la société CFM, nous pouvions disposer d'une partie de la production de cette carrière. En 1960, au moment du départ à la retraite de M. Gatuing, nous avons acheté cette carrière. J'y ai installé un excellent chef, M. Gervasoni, qui l'a exploitée jusqu'en 1977, date de son départ à la retraite. C'était notre onzième carrière (fig.11).

Fig. 11. Izeste (Pyrénées-Atlantiques), carrière de marbre Noir Coquiller, en 1960. © L. Anglade.

8 - Cette pierre est un calcaire lacustre, prenant bien le poli.

Carrière de Larroun (Arudy, Pyrénées-Atlantiques)

Cette très petite carrière produisait un très beau marbre noir veiné blanc. Comme il y avait peu de réserves, nous en avons terminé l'exploitation en association avec M. Lardit, un ami qui avait une importante usine à côté d'Arudy. Le chef de la carrière d'Izeste, M. Gervasoni a assuré la direction des travaux jusqu'à épuisement du gisement (de 1974 à 1977). C'était notre douzième carrière.

Carrière de Mourèze (Hérault)

Nous fûmes dans l'obligation, en 1978, d'arrêter les travaux dans la carrière de Rouge Antique de Cessenon-sur-Orb devenue dangereuse. Comme ce marbre très décoratif, travaillé à l'usine de Laurens, était très demandé, j'ai pu reprendre une carrière abandonnée qui avait été exploitée par un marbrier montpelliérain, Robert Masini (fig.12). Ce marbre appelé Rouge Acajou était très près du Rouge Antique. Il a pu le remplacer. Nous en avons beaucoup travaillé pour la France, mais aussi pour l'exportation. Un des derniers ouvrages a été la fourniture de colonnes destinées à la Lybie.

Fig. 12. Mourèze (Hérault), la carrière de marbre en exploitation, en 1985. © L. Anglade.

Carrière du Rosé Vif (Castelnau-Durban, Ariège)

Le marbre Rosé Vif était exploité à Castelnau-Durban (Ariège) et dans les villages environnants. Notre carrière excentrée se trouvait à Losque (commune de Castelnau-Durban). L'ensemble des exploitations a été arrêté lorsque ce marbre n'a plus été demandé.

Carrière de Pondres (Gard)

Nous avons repris cette carrière de pierre relativement tendre parce qu'elle était prévue pour des travaux importants : à Montpellier, pour la surélévation du Palais de Justice, et à Nîmes, pour la façade du Palais du Tribunal. Dès que la reprise de l'exploitation a été connue, René Brisach nous en a pris quarante tonnes par semaine pour la fabrication de ses cheminées de série. Des tailleurs de pierre de la région étaient aussi clients de dalles ou d'éléments pré-débités. L'atelier de taille de l'usine de Laurens a beaucoup utilisé cette pierre.

Carrière de Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne)

Les gisements de pierres de Souppes et de Château-Landon (travertin prenant très bien le

poli), s'étendent sur une importante superficie des deux côtés du Loing. René Combe, descendant d'une famille de carriers importants, qui en particulier avaient construit à Paris le Pont de la Tournelle, était propriétaire de nombreux terrains et de nombreuses carrières arrêtées.

Sur la rive gauche, près de la Sucrierie de Souppes, René Combe avait une grande carrière et une importante affaire de concassage et de transport de matériaux. Sur la rive droite, il exploitait la carrière dite « des Fours » et avait, à côté, son usine de sciage et de fabrication de travaux de marbrerie. En 1966, il ne fournissait pas assez de pierre ou de travaux finis à la société Guinet qui réalisait d'importants travaux pour Dassault et la banque Rotschild, rue Lafitte, à Paris. Devant les difficultés rencontrées, André Guinet m'a demandé de voir si je pouvais trouver une solution. René Combe m'a autorisé à exploiter à côté de lui dans la carrière « des Fours », mais c'était très difficile et sans résultat. Pour me permettre certains essais, René Combe m'a autorisé à les effectuer dans une carrière voisine dite « des quatre Arpents ». Elle était arrêtée depuis 1914 et la pierre y était moins belle. J'ai pu mettre au point une exploitation par tir de mine à l'opposé de ce que l'on avait l'habitude de faire. Le résultat appliqué à la carrière des Fours a été excellent et nous y avons vite produit de beaux blocs. René Combe, craignant que nous épuisions sa carrière, nous a limités, ensuite nous a aimablement chassés et nous a confié sa carrière de « La Madeleine-sur-Loing » qui était abandonnée. Michel Anglade s'en est occupé et a formé un bon chef de carrière yougoslave. Nous avons exploité cette carrière plus d'une quinzaine d'années jusqu'à la fin des demandes de la société Guinet-Paris.

Ces deux carrières s'ajoutent à la liste de celles que nous avons exploitées en Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Cela fait un total de seize carrières que j'ai dirigées, avec un chef et du personnel fixe dans chaque exploitation (fig.13).

Fig. 13. Carte de situation des carrières exploitées par Louis Anglade avec du personnel permanent. V. Marill © Région LRMP, Inventaire général.

Des innovations au service de l'extraction

La manutention

Les principes d'extraction et de manutention ont été améliorés de différentes manières. Pierre Guinet avait fait la connaissance d'Arthur Haulotte (fig.14), ingénieur à Chambéry, qui construisait des engins de levage et de manutention. Arthur Haulotte aimait les carrières. J'ai personnellement fait des recherches et des mises au point d'engins avec lui, notamment pour les derricks, dont les types ont été améliorés après chaque commande, et des scrapers spéciaux pour traction de grosses masses (pour les carrières de Saint-Nazaire-de-Ladarez et d'Izeste) (fig.15). Nous avons été grâce à lui des pionniers.

Fig. 14. Arthur Haulotte, © Haulotte Group.

Les tirs de mine

De la même façon, j'ai été amené à tester et mettre au point une technique de tirs de mine tranchants bien adaptée aux particularités d'abattage primaire de masses importantes (fig.16). En 1948, un tailleur de pierre a fait un tir de mine surprenant. Il désirait des éléments de moyenne dimension prêts à être taillés. Il a fait, sur un banc de roche, une rangée de trous de 35 mm de diamètre, chargés avec de la poudre noire amorcée en cordeau détonnant. Au lieu d'obtenir plusieurs morceaux, ce tir a sectionné la masse sur une grande longueur et écarté un bloc important sans aucune fissure.

Ayant à Laurens des problèmes de tranchage des bancs épais avec de simples coins, j'ai, après de nombreux essais, pu mettre au point notre procédé de tranchage à la mine. Ce

Fig. 15. Laurens (Hérault), carrière de marbre. Les trois derricks.
© L. Anglade.

Fig. 16. Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault), carrière de marbre.
Tirs de mine à la carrière. © L. Anglade.

procédé, très contesté, a totalement changé nos anciens principes d'exploitation. Je dirais même qu'il a sauvé certaines exploitations de carrières. L'utilisation de la mine a été différente après l'utilisation en carrière du fil diamanté.

Exporter les marbres en blocs

États Unis

Les blocs de marbres français s'y vendaient entre les deux guerres. En 1945, la demande devient importante en Noir Saint-Laurent, Rouge Antique, Brèche Orientale, Escalettes, Brèche de Lourdes, Rouge Incarnat, Brèche Nouvelle et Saint Jean Fleury. La plupart de nos acheteurs américains venaient sur place pour faire l'acquisition de nos produits en blocs, faisant ainsi connaître les marbres français :

Vermont Marble Company, Proctor (Vermont)	La plus importante entreprise marbrière du monde. Nous étions en excellents rapports avec M. Partridge qui venait réceptionner les blocs en carrière.
Ontario Marble Company	Entreprise de marbrerie importante à qui nous expédions des blocs.
Établissement Colonna de Long Island City, New York	Les visites de M. Colonna, qu'il qualifiait de « tournées triomphales », duraient quelquefois près de quinze jours, créant ainsi des liens d'amitié. Son neveu, Marcus Baum, est venu un mois en visite pour connaître les carrières et les marbres français.
Rees Wolkman, New York	Rees Wolkman, marbrier important de New York, achetait des blocs de types rares pour des travaux spéciaux.
Georgia Marble Company, Atlanta	M. Citarella, anciennement à Cuba, venait lui-même réceptionner ses blocs dans les carrières.
Miami	M. Rosemberg et M. Letort ont été des clients importants, en particulier en Brèche Nouvelle.

Japon

Nous avons expédié en blocs du Rouge Incarnat, du Vert d'Estours, du Rose de Brignolles et de l'Escalettes. L'anecdote ci-après en est une illustration : dans une marbrerie très importante de San Sebastian en Espagne, nous avons rendez-vous avec M. Partridge de la Vermont marble Cie, société américaine de carrière et de marbreries, pour lui faire visiter nos carrières. Il nous dit avoir rencontré à San Francisco M. Goro Yabashi, Président de la Sékigahara Marble Cie, la plus importante société marbrière du Japon, qui lui avait fait part de son intention de

nous passer commande de blocs d'Escalettes, très beau marbre de l'Ariège. En Espagne, un américain me transmet le message d'un japonais qui recherche un marbre français !

Ce qui fut fait un an après. M. Yabashi, avec deux de ses collaborateurs, est venu réceptionner, lui-même, les blocs en carrière. Commencée à sept heures la réception ne s'est terminée qu'à quinze heures. Dans la petite auberge au bas de la carrière, attendant un repas à cette heure tardive, nous avons abordé la question du transport. M. Yabashi nous a dit : *nous voulons : Un bateau Japonais, une Cie maritime japonaise ; pour le change, une banque Japonaise.* J'ajoute : *Pour le transport St-Girons/ Marseille Chemin de fer Français.* M. Yabashi s'incline et me dit : *Vous pouvez acheter camion Toyota, vous transportez les blocs et vous avez le camion pour vos autres clients.*

Un groupe de marbriers français en visite dans l'usine de Sékigahara avait été étonné d'y trouver des marbres français : « Les nôtres » ! Le journaliste qui les accompagnait n'a pas su mettre en évidence le fait que des blocs de marbre français étaient déjà présents au Japon.

Belgique

Cette petite nation a d'importantes carrières et usines de marbrerie. Bien placées pour l'exportation, ses entreprises ont aussi transformé et commercialisé une partie de nos produits.

Italie

Les acheteurs du monde entier viennent à Carrare et passent d'importantes commandes en Italie. Pour leurs travaux de décoration les Italiens ont besoin des marbres français, en particulier les Rouges dont leurs demandes étaient permanentes. Il était aussi très important pour nous d'avoir un dépôt à Carrare.

Pour New York, nous avons fourni à Buffalini, à la tête des établissements Fabricotti Sucutori de Carrare, des blocs pour les deux tours du World Trade Center détruites lors de l'attentat du 11 septembre 2001.

De l'atelier de taille à l'usine de Laurens

La famille Anglade, originaire de Camarès (Aveyron), faisait à Béziers des travaux de pierre de taille et de marbrerie (annexe 1). En 1885, cherchant à se procurer de la pierre, Pierre Anglade découvrit le marbre de Laurens et ouvrit une première carrière. Avec son frère, il travailla pour des commandes locales : ce sont certains ponts aux environs de Laurens et surtout des travaux funéraires (fig.17). Pierre Anglade mourut en 1903, son frère Jean-Baptiste continua seul et exploita les carrières de Laurens et Faugères, et de temps en temps celle de Cazedarnes. Après la

Fig. 17. Laurens (Hérault), cimetière. Mausolée par Pierre Anglade. © L. Anglade

guerre de 1914-1918, Armand Anglade⁹, fils aîné de Pierre, prit la tête de l'entreprise. Il fit de nombreux monuments aux morts mais exploita peu la carrière afin de laisser des réserves à son successeur (fig.18, 19). Il a laissé le souvenir d'un homme connaissant parfaitement la taille de pierre, exigeant et s'engageant même personnellement dans les travaux de sculpture.

La famille Anglade a travaillé pour de grands sculpteurs, notamment Jean-Baptiste Anglade à la fin du XIX^e siècle pour Injalbert, grand prix de Rome. Sur une page manuscrite de 1898, il avait noté ces mots : *Envoyé ce jour Darrier et deux manœuvres avec le charreton porter la statue à la grangette d'Injalbert* (la grangette qui est aujourd'hui la villa Antonine, à Béziers). Injalbert qui appréciait le marbre noir de Laurens a offert un coq, en marbre blanc de Carrare, pour le monument aux morts des écoles du village de Laurens (fig.20). Mon oncle, Jean Anglade, a fait de nombreux monuments funéraires au cimetière vieux de Béziers (fig.21, 22, 23). Les plus beaux sont dominés par une statue du sculpteur biterrois, Jean Magrou, prix de Rome en 1869 et 1945 (fig.24, 25). D'autres statues de ce sculpteur ont été taillées dans le

Fig. 18. Laurens (Hérault), cimetière. Mausolée par Armand Anglade. © L. Anglade.

Fig. 19. Laurens (Hérault). Monument aux Morts par Armand Anglade. © L. Anglade.

Fig. 20. Laurens (Hérault). Coq triomphant, sculpture d'Injalbert, 1920. © L. Anglade.

Fig. 21 22, 23. Béziers (Hérault), cimetière vieux. Mausolées co-signés Jean Anglade marbrier, Jean Magrou sculpteur & Jean Dupuy architecte. © L. Anglade.

9 - Armand Anglade (1891-1929) était le père de Louis Anglade.

chantier de mon oncle, telles que le buste de Victor Hugo (fig.26). Le fils de Jean Anglade, Pierre, a collaboré à la réalisation des ouvrages de son père. Il lui a ensuite succédé à Béziers et plus tard a orienté son entreprise vers le granit.

En 1939, date de ma prise en charge des travaux à Laurens, jusqu'en 1946, tous les travaux étaient faits manuellement. J'ai poursuivi cette tradition de travail de taille et réalisé, en 1945, pour Jean Magrou, le tombeau de l'architecte Jean Dupuy, qui se trouve au cimetière neuf de Béziers. Dès 1947, j'ai équipé d'un vieux fil hélicoïdal mon propre chantier de taille de pierre, voisin de la carrière à Laurens. J'ai ensuite ajouté deux petites machines portatives avec flexibles munis de petits disques. Avec ce matériel, des travaux importants de pierre de taille ont été réalisés, en particulier le dallage de la

Fig. 26. Buste de Victor Hugo en cours de finition sur le chantier de Jean Anglade. © L. Anglade.

Fig. 25. Courrier de Jean Magrou à Mme Anglade. © L. Anglade.

Fig. 24. Au-dessus du Christ de J. Magrou, de gauche à droite : l'entrepreneur Jean Anglade, le vieux sculpteur Jean Magrou entouré à droite de son fils et à gauche de son praticien Guinet. © L. Anglade.

place de la Loge, à Perpignan (1955) (fig.27). En 1958, j'ai ajouté une machine munie d'un disque diamanté d'un mètre de diamètre et un pont roulant acheté d'occasion pour les manutentions. Je tiens à signaler que depuis le début des travaux jusqu'à 1960, les personnes employées ont presque toutes été des Laurentiens. Il faut noter que huit membres de la même famille ont travaillé durant de très nombreuses années dans la carrière Anglade comme carriers ou tailleurs de pierre. En 1961, pour satisfaire la demande, un plus grand disque était nécessaire. J'ai fait

Fig. 27. Laurens (Hérault), atelier de taille de pierre ; préparation du dallage pour la place de la Loge à Perpignan, en 1954. © L. Anglade.

l'acquisition d'un disque de deux mètres de diamètre, le premier en France, sur les conseils de la société Diamant-Board¹⁰. Il a été suivi d'un polissoir à genouillère, le tout installé dans un simple hangar.

Nous faisons aussi de petits travaux de marbrerie. Toujours, pour satisfaire la demande, c'est à partir de 1963 que j'ai commencé à construire la marbrerie (fig.28). Deux châssis de sciage des blocs, les plus modernes de l'époque, nous ont permis d'approvisionner en tranches les marbriers de la région et surtout Perpignan avec les pierres et marbres du pays alors très demandés. Les débitteuses et les appareils à disques ont suivi, rendant possibles des travaux de marbrerie importants. Parmi ces travaux, nous avons réalisé les deux supports du tombeau du Maréchal Liautey aux Invalides, en marbre Grand Antique d'Aubert (Ariège). Ce fut le dernier travail effectué avec ce marbre récupéré dans les blocs en stock dans la carrière fermée depuis le 31 août 1948. Le troisième châssis de sciage est arrivé en 1970 (fig.29, 30). Durant cette même période, de 1958 à 1972, la partie taille de pierre a été très importante (avec la présence d'une quarantaine de personnes en moyenne

Fig. 28. Laurens (Hérault), usine de marbrerie ; vue aérienne de l'usine vers 1980. © L. Anglade.

Fig. 29. Laurens (Hérault), usine de marbrerie ; châssis de sciage. D. Maugendre © Région LRMP, Inventaire général.

Fig. 30. Laurens (Hérault), usine de marbrerie ; châssis de sciage Gregori. D. Maugendre © Région LRMP, Inventaire général.

Fig. 31. Laurens (Hérault), usine de marbrerie ; pont-roulant. © L. Anglade.

10 - À l'usine de Laurens en 1964, la société Diamant Board a été étonnée de nos contrôles précis des surfaces sciées à l'aide de grands disques (deux mètres de diamètre). Leurs ingénieurs sont venus eux-mêmes effectuer des essais avec leurs différents disques et nos différentes matières de compositions très variées (marbres verts, rouges, noirs, matières plus faciles à scier et pierres quelquefois très abrasives). Ainsi pendant une dizaine d'années, l'usine de Laurens a été un véritable banc d'essai pour les disques diamantés.

dans l'usine). J'ai personnellement fait des recherches et des mises au point avec Arthur Haulotte, aussi pour nos manutentions à l'usine (ponts roulants, rails, etc.) (fig.31).

Une présentation originale de nos marbres

Afin de représenter l'ensemble des productions de la société Les Carrières Françaises de Marbre, une composition polychrome de l'artiste Alain Hieronimus a été réalisée par le sculpteur Charles Duroza, dans les ateliers Guinet à Lyon (fig.32, 33). Le thème développé par Alain Hieronimus est la naissance du monde, l'éclatement du cosmos, symbolisé à partir d'une goniattite centrale venant de la carrière de Cessenon. Ce magnifique panneau décoratif a été conçu avec des marbres et pierres du groupe, dont les marbres du Languedoc et des Pyrénées, pour orner le bureau du nouveau siège Guinet, situé au 69 rue Ampère à Paris.

Fig. 32. Paris, rue Ampère, La naissance du Monde d'Alain Hieronimus. © Guinet&Cie.

Fig. 33. Schéma du panneau décoratif avec le nom des marbres et pierres employés). © L. Anglade.

Les travaux à Perpignan et dans les communes alentour

À Perpignan, j'ai eu à réaliser beaucoup de travaux pour les ponts et chaussées, les mairies des environs, et la restauration de monuments historiques. Nous avons travaillé la pierre de Baixas, la pierre de Las Fons et les autres pierres du pays (marbre rouge de Villefranche), notamment pour le dallage de la place de la Loge¹¹ (fig.34), la reconstruction de l'église des Carmes (fig.35, 36), les nouveaux aménagements de l'entrée du Palais des Rois de Majorque (fig.37), l'élargissement du pont Saint-François à Perpignan, le pont de Rivesaltes, l'aménagement des mairies de Rivesaltes, de Peyrestortes et de Baixas, ou encore les murs de protection du bord de mer à Canet-Plage. Nous avons également fourni des matériaux pour le revêtement des trottoirs et l'entretien du Castillet ainsi que des divers monuments perpignans (fig.38). Ces chantiers dans les Pyrénées-Orientales ont duré toute ma carrière, et même jusqu'en 2005. À certaines périodes, ils faisaient travailler plus de vingt personnes.

Fig. 34. Perpignan (Pyrénées-Orientales), place de la Loge ; livraison des dalles, en 1954. © L. Anglade.

Fig. 35. Laurens (Hérault), atelier de marbrerie ; travaux de l'église des Carmes - la taille de pierre des éléments à Laurens © L. Anglade.

Fig. 36. Laurens (Hérault), atelier de taille de pierre ; élément de la base de l'arc triomphal de l'église des Carmes, présentation à l'usine. © L. Anglade.

11 - Le dallage de la Place de la Loge a été réalisé avec des marbres de Baixas et des marbres type Villefranche.

M. Stym-Popper, architecte en chef des monuments historiques, dirigeait les travaux sur les monuments historiques en Haute-Garonne¹² (travaux de dallages intérieurs en particulier au cloître des Augustins à Toulouse), Ariège et dans les Pyrénées-Orientales. Durant vingt ans, de 1947 à 1969, il nous a confié, surtout dans ce dernier département, d'importants chantiers en marbre de la région et nous a même fait reprendre la carrière de pierre de Las Fons (Pyrénées-Orientales). Il m'a conseillé les dallages appareillés en bandes de largeurs différentes et d'éléments de longueurs variées. Il m'a conseillé aussi d'élargir les joints en bandes anti-dérapantes, lors de la mise au point du dallage, plus tard appelé type *Croix Rousse*¹³ (fig. 39).

Fig. 37. Perpignan (Pyrénées-Orientales), Palais des Rois de Majorque ; travaux réalisés pour la nouvelle entrée, en 1965. © L. Anglade.

Fig. 38. Perpignan (Pyrénées-Orientales). Façade du magasin Lacoste. © L. Anglade.

Fig. 39. Lyon (Rhône), immeuble La Part-Dieu. Dallage Croix-Rousse. © D. Tritenne.

La vente de produits finis à l'étranger

À partir des années 1970, plutôt que de vendre des blocs, ce sont des travaux réalisés à l'usine de Laurens que nous avons expédiés aux clients déjà acheteurs de blocs.

12 - Une autre fois je suis allé retirer des pierres dans une des carrières de marbre de Mancieux (Haute-Garonne) afin de fournir des pierres taillées avec M. Sagnier entrepreneur à Toulouse qui restaurait la villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne). M. Stym-Popper supervisait ce chantier.

13 - Cette technique vient d'une idée de M. Stym-Popper, qui était lyonnais, d'où son appellation de Croix Rousse.

New York et les États-Unis

Pour répondre à la demande d'un très important client et ami « Marble Technic », nous avons équipé notre usine de deux chaînes pour la fabrication en série de dalles carrées de 15 cm x 15 en 8 mm d'épaisseur et une deuxième de 30 cm x 30 en 10 mm d'épaisseur. Nous livrions ces dalles de marbre poli et emballé en petits paquets faciles à manutentionner. Les matériaux concernés avaient des appellations spéciales : Rouge Incarnat, appelé Red Royal, Gris Cévenol, appelé Antic Grey, Brèche Nouvelle, Saint Jean Fleuri, appelé Charcoal, Vert d'Estours, Saint-Laurent et Rouge Antique (fig.40).

Parmi les plus importants chantiers réalisés avec des marbres français, citons la fourniture de 1400 salles de bain en Gris Cévenol pour le Bally Hôtel à Atlantic City, d'importants travaux pour l'hôtel Hyatt de San Francisco, le Holy Sepulcre Mausoleum à Detroit, ou encore le Holly Sepulcre Mausoleum à Chicago (annexe 4).

Corée du Sud

Le dernier envoi a été une très importante fourniture en marbre Noir Saint Laurent (annexe 4).

Gabon

Nous avons expédié à plusieurs reprises de la Brèche Romaine en tranches polies à la Société Egerson.

Des voyages marquants

Voyage en Espagne (1958)

Un client américain, M. Partridge, de la Vermont Marble Company, à peine arrivé en Belgique, manifeste son intention de connaître les marbres espagnols. En deux périodes (un mois au total), lui-même, André Guinet et moi avons été reçus dans les principales entreprises espagnoles de marbrerie et avons pu visiter en détail carrières et usines, découvrant des gisements inconnus. Durant ce voyage inoubliable, nous avons tous énormément appris. Dans le sud, qui n'avait pas évolué, nous avons découvert toutes les astuces du travail manuel pour l'extraction et les manutentions. Dans le nord, deux entreprises importantes appliquaient déjà

Fig. 40. Colonnes en Brèche Romaine de Baixas, destinées à l'Immaculée Conception à Washington (Etats-Unis). © L. Anglade.

les méthodes américaines. Nous avons fait un rapport de voyage complet et précis qui nous a servi durant de nombreuses années. Il serait même valable actuellement.

Voyages avec René Motinot, fondateur de la revue *Le Mausolée* (1965)

René Motinot était Directeur-fondateur de la revue *Le Mausolée - Arts et techniques des roches de qualité* *Le Mausolée*¹⁴. Nous avons souvent visité ensemble de nombreuses carrières. Il en suivait l'évolution qu'il décrivait dans sa revue. Entre autres, citons les articles : « Parmi les exploitations des Carrières Françaises de Marbres »¹⁵, « Une triade célèbre... », « Huit jours dans les Pyrénées », « À la recherche des richesses marbrières du Roussillon ». Après une de ses visites à l'Escalettes, carrière dans laquelle le débitage des blocs est particulièrement délicat à cause de l'irrégularité du veinage, il a écrit ces lignes : *Ayant noté tout ce qu'il m'était possible de voir, de remarquer à l'Escalettes, je goûte quelques instants la paix du silence. Je me sens alors, comme un vieil étudiant qui, ayant conscience d'avoir un peu appris dans ce métier qu'il croyait connaître, constate combien il en était ignorant. Métier créateur que celui de deviner la roche, de déceler sa beauté cachée dans sa robe de pierre, de savoir la prendre, la tirer à soi, intacte et prête à livrer son charme. L'esprit et les muscles doivent s'allier puissamment pour forcer la nature à livrer le plus beau de ses matériaux. En bas la vie offre plus de commodités, de confort, elle paraît enrobée de douceur. Ici, règnent la pierre dure et glissante, le marbre capricieux*¹⁶. Cette tournée a donné lieu à une description d'une dizaine de carrières, parmi les douze carrières de marbre et quelques-unes de pierre que j'ai ouvertes ou exploitées.

Parmi les voyages à l'étranger, organisés par M. Motinot, j'ai pu participer à celui organisé aux Etats-Unis en 1969. C'est de voir l'organisation des usines et leur mécanisation qui nous a été très utile. En carrières, ils utilisent surtout l'air comprimé. Leurs moyens de manutention sont impressionnants.

Voyage en Union des Républiques Socialistes Soviétiques (1975)

En 1975, le gouvernement russe a invité une quarantaine de marbriers français à faire connaissance de leurs entreprises marbrières et des marbres russes. C'est en Arménie que leur nouveau matériel nous a été présenté. C'était en réalité du matériel allemand. Le but de ce voyage était aussi de nous faire connaître les marbres russes. À Moscou, nous avons eu de très longues conversations à ce sujet. Plus tard, nous avons reçu par Marseille un envoi de blocs de marbre blanc que nous avons travaillé à Laurens.

Voyage en Centrafrique (1978)

C'est avec un délégué de la société Guinet que je suis allé en Centrafrique. L'empereur

14 - Devenue aujourd'hui *Pierre Actual*, elle est dirigée par Claude Gargi. En l'absence d'organisation interprofessionnelle nationale, cette revue joue un rôle essentiel d'animation de la filière pierre, marbre et granit française.

15 - MOTINOT, René. « Parmi les exploitations des Carrières Française de Marbres ». *Arts et Techniques de Roches de Qualité* « *Le Mausolée* », 1959, n°279, p. 1531-1570.

16 - *Ibid.*

Bokassa avait visité les constructions de Yamoussoukro. Il désirait élever les mêmes immeubles dans son village natal. Ne pouvant recevoir des marbres à Bangui, comme dans le port d'Abidjan, il nous a demandé de rechercher des carrières de marbre ou de granit et de construire une usine de sciage et de marbrerie près de Bangui sur le bord du fleuve Oubangui, avenue du Général De Gaulle. Au cours de deux missions, nous avons recherché plusieurs carrières et établi les plans de l'usine. La chute de Bokassa mit un terme à notre intervention.

Autres voyages

À ces voyages s'ajoutent de nombreuses visites dans différents pays et carrières pour l'approvisionnement en blocs de l'usine de Laurens, au gré des besoins des contrats. Ce fut le cas en France pour le Gris d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques), le marbre de Caunes-Minervois (Aude), le vert d'Estours (Ariège) pour des travaux aux États-Unis, la pierre de Brouzet-les-Alès (Gard), le grès de Réals (Hérault) et la pierre du Lac (Aude) près de Sigean pour des travaux au Palais des Rois de Majorque à Perpignan, au Portugal (achat permanent de blocs de Rose Aurore, de pierre appelée Moka-crème), en Espagne (noir Marquina), en Italie (blancs italiens), en Belgique (marbres belges), etc.

Fin 1984, nous avons reçu une délégation de quatre personnes venant de Chine¹⁷, accompagnées par Thang Yu Chuang, du « bureau du conseiller commercial près de l'Ambassade de la République Populaire de Chine en République Française », à Paris¹⁸. Durant une dizaine de jours, nous leur avons longuement fait visiter les carrières de granit du Sidobre, puis nos carrières de Saint-Nazaire, La Palme, Laurens et l'usine, et leur avons montré des travaux importants dans la région.

Des rencontres avec des géologues

Plusieurs géologues se sont passionnés pour la Montagne Noire et les Pyrénées, massifs qui renferment parmi les plus beaux marbres de France. L'histoire géologique compliquée de ce territoire, riche de soulèvements, enfoncements, plissements et retournements de couches de roches, explique la grande hétérogénéité des faciès, des couleurs, de la qualité des bans de marbres, au sein d'une même carrière, mais aussi entre les nombreuses carrières.

Bernard Gèze

Je garde un souvenir particulier du dialogue avec Bernard Gèze (1913-1996), au cours de ses campagnes de terrain pour sa thèse durant une année, pendant la seconde guerre mondiale ou tout de suite après¹⁹. Lui venait à moto. Je circulais, à cette époque, à vélo. La

17 - En 1982, nous avons travaillé des blocs de marbre rose de Chine et d'onyx clair, appelé onyx doré.

18 - Archives privées Louis Anglade, carte de visite.

19 - En 1937, il avait soutenu un Diplôme d'études supérieures intitulé *Étude hydrogéologique et morphologique de la bordure sud-ouest du massif central*. Il soutiendra sa thèse en 1949 intitulée Étude géologique de la Montagne Noire et des Cévennes méridionales. .

première fois, il m’a donné sa carte de visite. Il était professeur au *Collège de France*²⁰. Bernard Gèze portait ses échantillons de roches à l’atelier de Laurens. Ensuite, ils étaient transportés par camion GMC US de la marbrerie Masini²¹ jusqu’à Montpellier où il allait les chercher au fur et à mesure. Par la suite, alors qu’il était professeur à l’École nationale d’agronomie de Montpellier, nous sommes restés en bons termes. Bernard Gèze m’a dédié sa thèse, version qu’un indélicat emprunteur ne m’a jamais rendue... Quelques années plus tard, un jour, je faisais une leçon de géologie à un groupe d’élèves de Béziers, venu visiter la carrière de Laurens. Leur enseignant était étonné qu’un carrier ait des connaissances précises en géologie. Je lui répondis : *Ce n’est pas parce que l’on travaille en carrière, que l’on est un ignorant. Ce sont des détails que vous trouverez dans la thèse de Bernard Gèze que j’ai très bien connu.*

Paul Dumon

Ma rencontre avec Paul Dumon, ingénieur géologue belge, se déroula sur de nombreuses années, alors qu’il dirigeait la société Les Marbres Français. Entre autres abondants écrits²², il a publié, en deux tomes de la revue *Le Mausolée, La géologie des carrières*. Il résidait en Belgique à Mons. Son usine la plus importante était à Jeumont (Nord). Il en avait une à Marseille et une autre à Arudy, où je le rencontrais très souvent. Il m’a laissé son manuscrit intitulé *Les marbres de la vallée d’Ossau*. Il nous achetait des blocs de nos carrières et nous avons même, pendant un certain temps, exploité la carrière de La Palme (Aude) en association avec Les Marbres Français.

Bernard Peybernes

Plus récemment, Bernard Peybernes, professeur émérite de l’université de Toulouse III, qui a fait beaucoup de recherches sur les carrières de marbres des Pyrénées-Languedoc²³, m’a offert sa thèse et adressé ses recherches détaillées de chaque carrière visitée. Il est même allé en Italie à la recherche des carrières de marbre portor pour un rapprochement avec les carrières de Laurens et quelques autres carrières des Pyrénées. Nous avons eu un échange de correspondance pendant de nombreuses années.

20 - Bernard Gèze était à partir de 1942 assistant du professeur Paul Fallot au Collège de France.

21 - Robert Masini tenait une marbrerie à Montpellier au moulin de Salicate, dont le générateur électrique était alimenté par une turbine sur le Lez. J’ai appris le métier du marbre auprès de lui.

Nous avons par la suite exploité après lui la carrière de marbre rouge antique à Mourèze. Il a eu trois filles, avec lesquelles nous sommes restés en termes amicaux. Lorsque j’ai écrit quelques lignes sur cette période, elles m’ont communiqué des archives familiales fort intéressantes. Robert Masini est le dernier exploitant de la carrière de marbre jaune de Vendargues, exploitée précédemment par le grand carrier jurassien Nicolas Gauthier.

22 - Nombre de marbres des Pyrénées et du Languedoc sont de l’âge géologique du Dévonien. Paul Dumon a entre autres co-signé un article sur le Franién / le Famennien : DUMON, Paul, DUBRUL, Léon, FOURMARIER, Paul & ELLIERE, Jacques, «Partie 1. La stratigraphie. Chapitre 5. Le Néodévonien ». *Annales de la Société géologique de Belgique*, Prodrome d’une description géologique de la Belgique, 1954, p. 143-216.

Ce sont les micro-organismes qui entre autres permettent de caractériser avec certitude ces périodes de l’histoire géologique, et ainsi dater les différentes couches et bancs de marbre.

23 - Voir la [présentation de ses travaux](#).

Je l'ai accompagné dans notre région et dans nos différentes carrières ainsi qu'à celles de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) qu'il connaissait bien. Nous avons une pensée pour lui, décédé en 2013, qui fut l'un des cofondateurs du Conservatoire national des Pierres et Marbres, géologue qui lui aussi a beaucoup étudié cette géologie des marbres pyrénéens et languedociens.

Des rencontres avec des architectes de renom

Fernand Pouillon

Pierre Guinet avait mis au point un procédé appelé « pierre blanche », facilitant la mise en place des revêtements en marbre ou en pierre, ces derniers servant de coffrage à un mur de béton (annexe 5). Il me dit un jour : *Venez avec moi voir un nouvel architecte*. C'était Fernand Pouillon qui a commandé par la suite 50 000 m² en pierre blanche, procédé que M. Pouillon avait accepté d'utiliser dans la construction de l'immeuble Tourette à Marseille. À cette occasion, nous avons souvent rencontré les architectes Fernand Pouillon et Eugène Beaudouin. Ce fut le début de relations qui se sont poursuivies à l'occasion de nombreux chantiers.

En 1969, lorsque Fernand Pouillon, en Algérie, a eu des problèmes d'approvisionnement de marbres, il a fait appel à M. Guinet et nous sommes venus le rencontrer, heureux de cette nouvelle collaboration. Fernand Pouillon, en compagnie de M. Chevallier (ancien maire d'Alger et ancien ministre), nous a très aimablement reçus dans sa villa « Les Arcades » (fig.41). Fernand Pouillon m'a alors très aimablement dédié ses deux livres, *Les Pierres sauvages*, dont nous avons beaucoup parlé par la suite, et *Mémoires d'un architecte* (fig.42). Fernand Pouillon nous a

Fig. 41. De gauche à droite : André Guinet, Fernand Pouillon, Louis Anglade et Jacques Chevallier, ancien maire d'Alger et ancien Ministre. © L. Anglade.

Fig. 42. Dédicaces de Fernand Pouillon à Louis Anglade. © L. Anglade.

24 - VIGNARD Gabriel. Mise en évidence du Viséen dans la région de Saint-Pons : conséquences sur l'interprétation tectonique des séries réputées autochtones de l'unité du Saint-Ponais (versant sud de la Montagne Noire, France). In : Résumés des communications présentées par les géologues ORSTOM au cours d'une journée d'étude qui s'est tenue à Bellevue (laboratoires du CNRS), le 12 octobre 1976. *Cahiers ORSTOM*. Série Géologie, 1977, 9 (1-2), p. 67. Journée d'Etude des Laboratoires du CNRS, Bellevue (FR), 1976/10/12.

fait rencontrer le ministre de l'Industrie et de l'Énergie algérien, Belaïd Abdelsalam (premier ministre en 1992). Nous avons visité les nombreuses carrières algériennes et étudié la reprise de l'industrie marbrière de l'Algérie. J'ai accompagné une délégation algérienne en Italie pour la mise au point du matériel italien défectueux. Après plusieurs voyages en Algérie, il ne nous a pas été possible de continuer. Avec regret, nous avons tout abandonné. Je n'ai plus revu Fernand Pouillon.

Jean Ballardur

J'ai connu un peu tard Jean Ballardur, dans les années 1970. Nous lui avons fourni, pour La Grande Motte, des dallages en marbres Rouge et Blanc de Saint-Nazaire-de-Ladarez (fig.43, 44, 45). J'avais fait un escalier décoratif avec des marches en marbre tournant autour d'une colonne centrale, pour le bâtiment dénommé *Le Point Zéro* à La Grande Motte. C'était un travail qu'avait « remarqué » Jean Ballardur, mais tout avait été fait par l'intermédiaire d'entrepreneurs et je n'avais jamais pu avoir de contact direct avec lui.

Jean Ballardur, à qui l'on présentait des pierres étrangères, était étonné de n'avoir pas de produits régionaux à employer. Les ingénieurs de la SEBLi²⁵ de Béziers lui ont proposé une visite à Laurens. Il est venu avec eux et certains collaborateurs de Montpellier. C'était l'époque où à l'usine de Laurens travaillaient soixante personnes, dont vingt tailleurs de pierre pour la restauration des monuments historiques. Jean Ballardur a été étonné de nos connaissances en stéréotomie et d'apprendre que son bel escalier de La Grande Motte avait été dessiné, taillé et poli à Laurens. La taille de pierre l'intéressait.

Fig. 44. La Grande Motte (Hérault), immeuble. Escalier tournant en marbre Rouge Incarnat. M. Kérignard © Région LRMP, Inventaire général.

Fig. 45. La Grande Motte (Hérault), Hôtel de Ville. Dallages du hall, en marbres Rouge et Blanc de St Nazaire de Ladarez. M. Kérignard © Région LRMP, Inventaire général.

Fig. 43. La Grande Motte (Hérault), Palais des Congrès. Dallages du hall, en marbres Rouge et Blanc de St Nazaire de Ladarez. M. Kérignard © Région LRMP, Inventaire général.

25 - SEBLi, société d'Équipement de Béziers et son Littoral.

Il s'arrêtait longuement devant le travail manuel, la taille des moulures et des chapiteaux. Il aimait cette pierre, cette pierre dure taillée finement qui, comme il me dit, *est si agréable à caresser*. Il m'avait confié que ses visites à Laurens, à l'atelier de taille de pierre, étaient pour lui une journée de congés.

Grâce à lui, j'ai connu plusieurs sculpteurs qui travaillaient à La Grande Motte. Nous avons réalisé pour Michèle Goalard de grandes sculptures en marbres pour la décoration de plusieurs collèges en Provence, à Grenoble et à Paris (fig.46). Joséphine Chevry²⁶ a terminé dans notre usine à Laurens sa sculpture de marbre Rouge Incarnat, ornant la fontaine du Plan de la Devèze, quartier aménagé à Béziers par Jean Ballardur (fig.47).

Fig. 46. Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Sculpture de Michèle Goalard réalisée à l'usine de Laurens. © collège Joseph d'Arbaud.

Fig. 47. Béziers (Hérault), quartier La Devèze. Place en marbre et sculpture de Joséphine Chevry réalisée à l'usine de Laurens. L. Caliste © Région LRMP, Inventaire général.

Nous avons ensuite exécuté pour Jean Ballardur, des travaux spéciaux, telle la dalle du Monument aux morts de la Grande Motte, qu'il a voulu simple dans sa blancheur immaculée, posée au pied d'une sculpture d'Yves Loyer. Jean Ballardur nous a parlé longuement de ses premières recherches à La Grande Motte, des obstacles auxquels il faut s'attendre, jusqu'aux détails des travaux de pierre que nous allions réaliser pour lui ou qu'il allait nous confier plus tard. Le dernier travail très important que nous avons exécuté sous sa direction est la fourniture et la pose de revêtements muraux et dallages en marbres, pour un grand immeuble du quartier de La Défense à Paris, la Tour PB5. J'ai eu par la suite l'occasion de le rencontrer à Béziers au cours de réceptions chez M. Saunier, ingénieur de la SEBLi dont M. Ballardur appréciait l'ordre et les méthodes. Je garde le souvenir d'un homme passionné, d'une grande culture, estimé des plus hautes autorités, construisant une ville entière et ses environs, qui pouvait s'arrêter, se mettre à la portée de tous et s'intéresser aux plus petits détails, tels que la taille de moulures par un tailleur de pierre.

26 - Prix de Rome de sculpture en 1964 et 1966.

Fig. 48. Laurens (Hérault), Louis Anglade.
© Zoé Vallat.

Je me suis retiré le 30 septembre 1986. Après avoir dirigé les carrières de Souppes et de La Magdeleine-sur-Loing, mon fils Michel m'a succédé dans le Midi. Il avait participé à la relance des marbres algériens et au projet de reprise de carrières dans l'île du Cap Vert. Il dirigea par la suite l'ensemble des carrières de la société Guinet. Ma fille, Marie-Hélène Anglade, a assuré longtemps les relations techniques et commerciales avec l'étranger, notamment les États-Unis, l'Italie et l'Angleterre. L'entreprise a continué jusqu'en 2005, date du départ à la retraite des derniers exploitants Anglade.

Je n'en ai pas pour autant arrêté mes activités liées marbre. J'ai commencé à répondre à la demande de François Charras, président d'*Arts et Traditions Rurales*, de présenter les marbres du Languedoc et des Pyrénées.

J'ai collaboré avec plusieurs sociétés savantes, pour lesquelles j'ai présenté 31 conférences principalement en Languedoc (Aude, Hérault) et dans les Pyrénées :

- *Arts et Traditions rurales* d'abord sur le thème des moulins et du patrimoine, ensuite sur les marbres.
- La Société archéologique, historique et littéraire de Béziers, dont le président Jean-Denis Bergasse était un ami qui m'a toujours conseillé.
- La Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault à Lamalou-les-Bains (Hérault), pour laquelle j'ai effectué trois conférences, bénéficiant au passage des conseils avisés d'André Favard.
- L'Association Culturelle du Razès à Fanjeaux (Aude), dirigée par Jean-Claude Guerre.
- Le Musée du marbre à Bagnères de Bigorre où j'ai présenté en compagnie de Bernard Lardit des communications lors de plusieurs colloques.

Ainsi, à côté d'articles sur une quinzaine de moulins, j'ai publié successivement des textes illustrés sur le travail des marbres, de l'extraction, la transformation à la mise en œuvre (annexe 6). Poursuivant toujours mes recherches liées aux marbres (annexe 7), j'entretiens des relations ainsi qu'une correspondance abondante avec des spécialistes ou des passionnés de diverses régions de France et d'ailleurs.

Conclusion

Le marbre français est connu du monde entier et un peu ignoré en France. C'est un matériau naturel d'une utilisation particulière. Son choix ne peut être imposé. La montagne est souvent capricieuse, elle fournit ce qu'elle veut. Teintes et veinages peuvent varier, c'est ce qui en fait tout le charme. Les plus grands architectes ne pouvant imposer leurs désirs au carrier, ils sont venus voir, souvent de très loin, ce que la nature leur proposait, et ces visiteurs ont toujours été conquis par leur passage en carrière. Aujourd'hui de plus en plus de personnes s'intéressent aux marbres. Le marbre fait rêver. Jean Balladur, architecte de La Grande Motte, me disait : *Lorsque je viens chez vous, c'est une journée de vacances*. Un sculpteur m'a aussi dit : *C'est dans la carrière que je peux rester hors du temps*. Le Dr Ster de Lamalou, admirant la taille d'une moulure ajoutait : *Si je n'étais pas médecin, j'aurais été tailleur de pierre*. Charles Garnier qui a construit l'Opéra de Paris, allait choisir lui-même les blocs en carrière. Il écrivait : *Le marbre donne une impression plus douce et plus gracieuse. C'est l'élément féminin avec sa vivacité, sa coquetterie et sa parfaite élégance*²⁷. Rappelons que le mosaïste de l'Opéra de Paris, Gian Domenico Facchina, avait commencé sa carrière à Béziers. La beauté du marbre n'a pas échappé à Jean Cocteau qui soulignait l'attraction de ce matériau : *Le marbre n'appartient pas à un autre règne, il participe au notre. Il ne serait point excessif de dire qu'il nous parle*. Je salue tous ceux qui comprennent que le marbre n'appartient pas au passé, qu'il triomphe des modes, qu'il orne les âges et qu'il les ornera toujours.

Louis ANGLADE
carrier

Yanick LASICA
ingénieur

27 - GARNIER, Charles. Le nouvel opéra de Paris, vol. 1, Paris, éd. Ducher, 1878.

Pour citer cet article :

Louis ANGLADE, Yanick LASICA, « Rencontres avec Louis Anglade ; portrait d'un homme du marbre », *Patrimoines du sud* [en ligne], 4 / 2016, mis en ligne le 12 septembre 2016, consulté le . URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>

ANNEXE 1

Les Anglade 1885-2016, 131 ans dans le métier de la pierre et du marbre

ANNEXE 2

La Carrière de l'Escalettes et ses environs par Louis Anglade

Cette carrière a laissé à tous les meilleurs souvenirs.

Lorsque vous visitez les Pyrénées en partant de Saint-Girons, prenez les petites vallées qui mènent vers l'Espagne. Vous y découvrirez des ruisseaux, des torrents aux eaux claires où l'on pêche la truite, de jolis petits villages, des églises romanes.

Venez un jour ensoleillé visiter le sud du Couserans et voir cette carrière. Au fond, ce sont les cimes enneigées, alors qu'au premier plan, silhouettes plus foncées, les montagnes boisées arrivent jusqu'à vous. De temps en temps vous apercevez un village, son église et son clocher roman, enchâssés dans la verdure. Ils sont nombreux ces petits villages.

Les routes actuelles permettent aux voyageurs fatigués d'accéder en voiture jusqu'aux plus beaux endroits souvent, hélas, en ruines.

Arrêtez-vous. Retournez-vous vers ce paysage qui vous enveloppe, où s'enfonce souvent un chemin qui disparaît pour reparaitre plus loin. Vous plongez dans ce pays qui a gardé son décor d'autrefois. Vous y verrez quelques anciens heureux de vous parler, de tourner avec vous les pages de leur vie.

Continuez encore, vous trouverez Sentein, son village et ses tours. Sentein au début du XX^e siècle comptait onze cent quatre vingt cinq habitants. Par Sentein, s'expédiaient les minerais de zinc, de plomb... extraits dans les mines du fond de la vallée.

Les eaux de Sentein étaient riches en fer et arsenicales, conseillées pour les maladies du sang. Le programme de Sentein était grand.

Sentein-les-Bains attirait le malade, le mineur, l'industriel, le touriste etc.

Et il y avait aussi le marbre, leur marbre. C'était le plus beau de la vallée. Ils en étaient fiers.

Regardez tout en haut cette partie plus claire, ces roches éblouissantes, éboulées ou dressées en falaises. Vous les voyez de loin.

C'était là qu'était la carrière.

Elle est toujours présente et je crois entendre encore l'écho des bruits répercutés d'une montagne à l'autre.

Petits bruits familiers, qui signalaient à tous qu'on travaillait là-haut, vous nous manquez beaucoup.

La carrière attirait touristes et randonneurs.

Le visiteur d'une carrière ne peut rester indifférent au site qui l'entoure. L'ensemble est merveilleux.

Un dernier regard en face sur le Montvallier et vous redescendez, vous reprenez la route.

Revoyez les villages traversés le matin... Vous trouverez le lac. Vous n'aurez pas le temps de tout voir en une seule fois. Vous reviendrez bien vite. Vous verrez les antiques demeures encore habitées, les églises assez bien conservées, les châteaux... forteresses parfois démantelées dont certains pans de murs ont défié le temps, témoignage laissé par de nombreux passages.

En ce pays de France, il est encore des lieux ciselés au sortir de l'an mille qui captent l'âme éternelle des pierres et vous la rendent en des moments exquis.

Ces vieilles pierres, leurs masses indestructibles, dressent leur protestation contre la trahison du destin : l'« oubli ». Les siècles passent, les pierres restent.

Ce ne sont pas seulement les pierres, mais ce qu'elles représentent, le témoignage laissé par des générations qui ont marqué le sol d'une éternelle empreinte.

ANNEXE 3

Les entreprises marbrières françaises

Nicolas Gauthier

Nicolas Gauthier débuta avec son chef Dépétris. On ne peut visiter les carrières méridionales sans retrouver son nom. Émile Gauthier, son père, avait repris en 1865 l'usine de Molinges (Jura) puis, plus tard, les carrières. Nicolas lui a succédé très jeune.

Outre les carrières de Pratz, Viry, la Brocatelle, les Verts d'Italie, son passage dans le Midi est marquant :

- Dans l'Hérault : le Jaune de Castille à Vendargues, près de Montpellier, le Rouge Antique à Cessenon ou les vignes voisines portent encore son nom, le Rouge Jaspé de Cazedarne ;
- dans l'Ariège : l'Escalettes et le Rivèrenert ;
- dans le Lot : le Vert ayant appartenu au maréchal de Canrobert ;
- dans les Pyrénées-Orientales : les Brèches Orientale et Romaine à Baixas.

Gauthier a été un pionnier, présent partout, connu par son « équipe volante », groupe d'hommes se déplaçant d'une carrière à l'autre après avoir produit assez de blocs pour les besoins de l'usine. Aussi retrouve-t-on partout les mêmes noms gravés, preuve de leur passage. Ce principe lui permettait de disposer de matériaux nombreux et variés avec un effectif réduit et, surtout, ce qui était important à l'époque, d'être présent partout. Nicolas Gauthier n'ayant pas d'héritiers a vendu en 1920 son entreprise à la société des Marbres, Pierres et Granits (MPG) de Léon Guinet à Lyon.

Les Guinet

Les Guinet jouèrent aussi un grand rôle dans l'industrie du marbre. Léon Guinet relança, en 1914, les exploitations en sommeil. Il avait repris dès 1899 l'entreprise de sculpture et marbrerie de son oncle, Léonard Guinet, avant de s'associer, en 1907, avec Francisque Verzier pour fonder la société Guinet & Verzier. En 1919, l'entreprise s'associa avec H. Maître au sein de la société anonyme Marbres Pierres et Granits (MPG). Celle-ci se développa rapidement : reprise, en 1920, de la marbrerie Durix, 11 quai des Brotteaux à Lyon, création d'une filiale en Belgique, achat de nombreuses carrières en France et en Belgique, déplacement de son siège à Paris. En 1930, Léon Guinet reprit son indépendance en conservant l'ensemble des installations et des activités lyonnaises de MPG, avec notamment l'usine de la Cité à Villeurbanne (69) et la carrière de Rocheret-Nattages.

Les fils de Léon Guinet, Pierre et André, jouèrent un rôle déterminant dans l'évolution de la profession et l'adaptation du marbre et de la pierre aux exigences de l'économie et de l'architecture modernes. En 1939, ils créèrent ainsi, avec des personnalités lyonnaises la société anonyme « Les Carrières Françaises de Marbre » (CFM). Celle-ci racheta sept carrières à MPG dont celle de Cessenon ; elles seront plus tard dirigées par Louis, puis Michel Anglade. Sous l'égide de cette société, les carrières méridionales furent exploitées dès 1945 de façon régulière et leurs productions ont parcouru le monde. Disposant d'importants capitaux, cette société est à l'origine de la modernisation des exploitations. Elle équipa ses propres carrières et finança certains carriers indépendants pour leur permettre d'acheter du matériel ainsi que l'avait déjà pratiqué MPG avant 1939. En 1979, Guinet & Cie (Annexe n°3) absorba Les Carrières Françaises de Marbre puis, en 1980, la société marbrière Derriaz qui apporta l'usine de taille de pierre de Montalieu (commune de Montalieu-Vercieu, Isère) et les carrières de Cuille (près de Villebois, Ain), Saint-Martin-Bellerroche (Saône-et-Loire) et Farges (Ain), ainsi que sa filiale, la société marbrière Lyonnaise. Guinet-Derriaz entra en 1987 dans le groupe Fougerolle, fédération de PME qui devient Eiffage en 1993.

Stéphane Dervillé

Stéphane Dervillé (1848-1925) mérite une mention spéciale car, outre son entreprise de marbre, qui exploitait de nombreuses carrières en France, dont celles de Caunes-Minervois, il s'impliqua dans le monde de la banque, de l'assurance et des transports, ce qui en fit une éminente personnalité économique du premier quart du XXe siècle. Né à Saint-Maurice-Montcouronne (Essonne) en 1848, il était le fils d'un carrier qui possédait des exploitations en France, en Italie (Carrare), en Grèce et en Tunisie. Après avoir secondé son père, il reprit l'entreprise familiale qui prospéra sous sa houlette et acquit une réputation internationale. Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer PLM (Paris-Lyon-Marseille) en 1895, président du Tribunal de commerce de la Seine en 1896, il devint en 1899 président du Conseil d'administration de PLM, mandat qu'il conservera jusqu'à son décès en 1925. C'est à lui qu'incomba notamment, après 1918, la lourde tâche de négocier avec l'État l'indemnisation des pertes provoquées par la première guerre mondiale, de remettre le réseau en ordre de marche et de l'équiper en vue de faire face à l'accroissement de trafic observé au début des années 1920. En 1921, il se vit attribuer la présidence du Comité de direction des grands réseaux, organe de coordination nouvellement institué et traduction administrative de la solidarité financière qui liait désormais les réseaux ferroviaires d'intérêt général. Stéphane Dervillé fut également président de la compagnie d'assurances l'Union (1902), du syndicat des chemins de fer de grande ceinture (1905), administrateur de la banque de Suez (1907), de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Banque d'Etat du Maroc (1911) et, enfin, censeur puis régent de la Banque de France.

ANNEXE 4

Carrières, marbres et réalisations architecturales et décoratives en marbres des Carrières Françaises de Marbres (CFM)

LAURENS, (HÉRAULT)

Noir Saint Laurent

Noir de Laurens coquiller

Réalisations en marbre Noir Saint Laurent

Crédit Agricole Montparnasse, à Paris
Magasin Torrente, Avenue Matignon, à Paris
Dallage pour la Maison des Compagnons, à Angers.
Revêtements siège pour la M.A.A.F., à Niort
Galerie marchande, à Bollène (Vaucluse)
Intérieur du Hurt Building, à Atlanta
Dallages et décors muraux intérieurs, pour l'Empire State Building, à New York
Federal Reserve Bank, à Boston
Dallage d'hôtel, à Honolulu
Hôtel Intercontinental, à Athènes
Conrad Hôtel Hilton, à Hong Kong
Asia Hotel, à Hawaï
Ritz Carlton à Amélia Island (Floride)
Centre-Ouest Hammersmith, à Londres
Hôtel Ritz, à Seoul (décoration sur 1000 m²)
Dallages et Décors intérieurs d'hôtels de plusieurs chaînes internationales prestigieuses aux USA et en Asie (Hilton, Ritz-Carlton, Asia Hôtel, City-Plazza)
Hôtel particulier, Place Vendôme (baignoires massives)
Maison de France, à Rio de Janeiro
Autel, pour l'église Saint-Louis, à Brest (Philippe Kaeppelin)
Autel, pour la chapelle du cimetière Américain en Normandie, à Colleville-sur-Mer (Calvados)
Dallages de série pour New York
Ventes de blocs à de nombreux clients aux USA, Italie, Belgique, en Chine etc.

CESSENON-SUR-ORB (HÉRAULT)

Rouge Antique

goniatite dans le Rouge Antique

réalisations en marbre Rouge Antique

Maison blanche à Washington
Maison de France à Rio de Janeiro
Palais présidentiel à Abidjan (Cote d'Ivoire)
Travaux à Monaco, pour le musée de l'Automobile, etc.
Silverstar Casino, à Philadelphie
Vente de blocs Cartridge, dans le Vermont, pour Colonna, etc. aux États-Unis
Colonnes pour un palais en Libye

SAINT-NAZAIRE-DE-LADAREZ (HÉRAULT)

Rouge Incarnat

Cévenol

Incarnat Turquin

CAZEDARNES (HÉRAULT)

Rouge jaspé

réalisations en marbre Rouge Incarnat

Hôtel au Caire (Egypte)

Emmarchement monumental d'un palais en Inde,
par la société Henraux, de Querceta (Toscane)

Rockfeller Center Theatre, par Colonna, à New York

Hôtel à Djibouti

Hôtel à Hollywood

Vente très importante de blocs en Italie à Montecatini Terme (Toscane), pour Henraux, et de nombreux autres clients

Fontaine et aménagement au Plan de la Devèze, à Béziers (architecte Jean Balladur)

Beaucoup de bandes décoratives en Rouge Incarnat dans les dallages de galeries marchandes (par exemple le Carrefour de Lattes, ex MontLaur). Il est remplacé aujourd'hui par le Rouge Alicante (Espagne).

réalisation en marbre Cévenol gris appelé aussi Gris Agathe

Bally's Hotel, à Atlantic city (1 100 salles de bains fabriquées à Laurens)

Blocs pour l'entreprise Eraclit-Venier, à Venise

Griotte

MOURÈZE (HÉRAULT),

Rouge Antique

FAUGÈRES (HÉRAULT)

Noir de Faugères

LA PALME (AUDE)

Brèche Nouvelle

Saint Jean Fleury

réalisations en Brèche Nouvelle ou St-Jean-Fleury

Tours du World Trade Center de New York, abattues le 11 sept. 2001, halls des arrivées d'ascenseurs et revêtements muraux

Magasin Ann Taylor, à New York

Hôtel Maryland, à San Francisco

Hôtel à Hollywood

Dallage pour l'aéroport d'Anchorage (Alaska)

Banque Pictet, à Genève

Ministère de la guerre, à Abu Dabi (Émirats arabes unis)

British Airway, à l'aéroport de Londres Heathrow

BAIXAS (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

Brèche Orientale

Brèche Romaine

Nombreux travaux à Perpignan en Brèche orientale et Brèche romaine

Vente de blocs à l'exportation Belgique, Italie, U.S.A. en particulier des blocs pour colonnes de 13 mètres de haut, diamètre 1m 15 en trois éléments de 4,50 m

BALACET-UCHENTEIN (ARIÈGE), LA CARRIÈRE DE L'ESCALETTES

marbre Balacet

marbre Alpha

réalisations en marbre Balacet

Belvédère Saint Laurent, revêtements en Balacet, à Montréal

De nombreux revêtements faits par Colonna Marble Cie, à Long Island, New York

Chrysler Building, à New York

Empire State Building, à New York

Hôtel à Tokyo, pour la Sekigahara Marble Cie, de Sekigahara (Japon)

Ventes régulières de blocs à :

- à la Vermont Marble Cie de Proctor (Vermont U.S.A.)

- à Colonna, à New York

- à l'entreprise Sekigahara (Japon)

LOSQUES (ARIÈGE)

Rosé vif

CAHUS (LOT)

Vert Canrobert

LOURDES (HAUTES-PYRÉNÉES),

Lumachelle

IZESTE (PYRÉNÉES ATLANTIQUES)

Noir d'Izeste

ANNEXE 5

Extraits d'une plaquette de présentation de la société Guinet & Cie

GUINET & C^{ie}
PARIS-LYON

• revêtements de façade
en pierres, marbres,
granits, quartzites

**MISE EN ŒUVRE
PAR PROCÉDES
MODERNES**

- Procédé pierre Banche
- Résille Borel
- Goujon autofixable
- Préfabrication
de revêtements posés
en fond de moule

IMMEUBLE «LES EAUX VIVES» A LYON
MM. Perrin-Fayolle et Brachet, architectes
Revêtement de façade en Chamois et l'entente réalisés
en pierres banches par les entreprises Plance et L'Avenir

BUREAUX D'ÉTUDES SPÉCIALISÉS

SYSTEME "PIERRE BANCHE"
Borel, S.O.O. - Agent C.B.R. 1947

La Pierre devenue économique avec tous
ses avantages de durée et d'aspect dans
la construction contemporaine

HOTEL DES FINANCES DE LYON
MM. Chatelet et Roux-Spitz, architectes
en cours de construction
par l'entreprise L'AVENIR
dans le procédé « Pierre Banche »
plaque de forçage de 0,03 cm
d'épaisseur

- Préfabrication en usines des dalles
de pierres naturelles s'adaptant à
toute conception architecturale.
- Mise en œuvre très simple, rapide
et précise.
- Liaison absolue en pierre et béton.

20 CARRIÈRES ET USINES EN FRANCE
GUINET & C^{ie}
Société anonyme au capital de 2750000 francs

qualification
120.150.130.1104

classification

LYON VII
11, quai Gerson-Besard
Tél. (04) 24 08 00

PARIS XVII
86, rue Arcole
Tél. 1 27 10 78

MONTPELLIER
9, place Chateaux
Tél. 1 12 60 18

CARRARA
GENÈVE

DALLAGES — ESCALIERS
•
TAILLE DE PIERRE
•
PIERRES — MARBRES
GRANITS — GNEISS
Français et Étrangers

QUARTZITES
Alta - Quartzite
Quartzite-diamant
Quartzite fusa
(Dalles clivées anti-dérapantes
d'une résistance extrême)

CENTRE D'ÉTUDES INTERNATIONAL DE GENÈVE
MM. Engel, Pahud-Bigard, architectes

Très nombreuses références nationales et internationales
Mise en place par équipes spécialisées
Bureaux d'études à Lyon, Paris, Montpellier, Carrara, Genève

ANNEXE 6

Publications et écrits de Louis Anglade sur le marbre

- *Les marbres métamorphiques du Maroc Central*. Géologie et problèmes d'exploitation. BRGM, 1978, 13 p. + cartes.
- « Les carrières de marbre du Languedoc et des Pyrénées ». *Cahiers d'Arts et Traditions Rurales*, 1997, 118 p.
- « L'exploitation des marbres de l'Hérault du XVI^e au XX^e siècle. Souvenir d'un marbrier. ». *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, 1997.
- « La carrière et son exploitation ». Dans *Le Marbre couleurs et splendeurs*, Actes des Journées de l'Association Culturelle du Razès (ACR), (4, 2002, Fanjeaux), Montréal d'Aude, 2002, p 11-21, 3 planches couleur.
- *Le moulin à vent à scier le marbre à Félines-Minervois*. Édition à compte d'auteur, 2002.
- « Compte rendu de la visite de la collégiale de Montréal d'Aude » dans *Le marbre et le décor intérieur des églises*, Cahier n°36 de l'Association Culturelle du Razès (ACR), p. 147-159, 7 planches couleur.
- « Cessenon, l'exploitation des ressources minérales : carrières de Cazedarnes, Cessenon-Coumiac, Saint-Nazaire-de-Ladarez, Roquebrun, Causse-et-Veyran ». *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, 2005.
- « Marbre I, Les marbres des autels d'abbatiales et d'églises paroissiales de l'Hérault et de l'Aude (XVII^e-XVIII^e siècles) ». *Cahiers d'Arts et traditions rurales*, 2005, Cahier n°17. Réédité - « Les marbres des autels des églises de l'Hérault et de l'Aude » – Marbre 1 – tiré à part, 2006, 185 p.
- *Les marbres du château de Lavagnac*. Édition à compte d'auteur, 2006.
- *Les marbres de l'église de Nézignan-L'Evêque*. Édition à compte d'auteur. 2007.
- « Les marbres de l'Hôtel Bergé à Béziers ». *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, 2007.
- *Les marbres des cheminées du château d'Espeyran à Saint Gilles*. Édition à compte d'auteur, 2008.
- *Les marbres de l'Hôtel d'Espeyran Musée Fabre à Montpellier*. Édition à compte d'auteur, 2008.
- « Le Marbre «La Pierre Royale» », Patrimoine en Région Languedoc-Roussillon, 2008.
- « Le marbre, son Histoire et sa contribution dans les Hauts-Cantons », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique des Hauts-Cantons*, 2008.
- « Marbre II, Le travail en carrière de l'époque Romaine à nos jours. Les marbres des autels des églises de Béziers ». *Cahiers d'Arts et Traditions Rurales*, 2008, « Le travail en carrière de l'époque Romaine à nos jours ». Tiré à part édition 2009, 53 p.
- « Le marbre, son industrie dans les Hauts-Cantons », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique des Hauts-Cantons*, 2009.
- *Les marbres de l'église de Caussiniojols*. Édition à compte d'auteur, 2009.
- *Les marbres de l'église de Magalas et Puissalicon*. Édition à compte d'auteur, 2010.
- *Les marbres de l'église de Fouzillon & Résumé de l'Histoire de Fouzillon et Laurens*. Édition à compte d'auteur, 2010.
- *Résumé des importants travaux à Perpignan*. Non publié, 2010.
- Avec Bernard LARDIT. *Industrie du marbre – de la pierre taillée au granit poli – Ateliers du XX^e siècle*. Orthez, 2010. 1p.
- « Les marbres de l'église Saint-Aphrodite à Béziers ». *Bulletin de la Société Archéologique et Historique des Hauts-Cantons*, 2012.
- Avec Jean-Louis Bonnet. « Marbres des autels de l'église abbatiale de Caunes-Minervois », Histoire et géologie du Minervois, 2^e trimestre 2012.
- Avec Jean-Louis Bonnet. « Notre Dame du Cros et son trésor de marbres », Histoire et géologie du Minervois, 2013.

N'ont pas encore été publiés :

ANGLADE, Louis. *Laurens : la carrière de Laurens*, non publié. 33 p.

ANGLADE, Louis. *La mine dans les carrières de marbre*. Manuscrit non publié, 68 p.

ANGLADE, Louis. Les Guinet, note manuscrite.

ANNEXE 7

Origine des marbres utilisés dans la construction des autels des églises de l'ancienne région Languedoc-Roussillon

<u>description du marbre</u>	<u>zone d'extraction</u>
Noir Français avec quelques points blancs	nord de la France.
Noir fin : uni sans veine	Belgique
Bleu Belge : noir veiné de blanc	Belgique
Noir des Pyrénées : noir avec veines blanches ou légèrement ocre	Troubat, Hautes Pyrénées
Noir portor : à veinages jaunes	Troubat, Hautes Pyrénées
Portor : noir à veinages parallèles jaune-or	près de La Spézia, Italie
Noir Saint Laurent : noir à veinage blanc/ocre, jaune, rouge	Laurens, Hérault
Noir d'Izeste : noir coquillier (rudistes)	20 km au sud de Pau
Grand Antique : brèche à gros éléments noirs et blancs	Aubert, sud de St-Girons (Ariège)
Petit Antique : mêmes teintes, petit bréchage	Hèches (Hautes Pyrénées)
Blancs des Pyrénées	région de St-Béat (Haute Garonne)
autres carrières : Louvie-Soubiron, Gère-Bélestein, Fabrèges (Pyrénées Atlantiques)	
nombreux gisements dans les Pyrénées Orientales à Céret, Py, etc	
Blancs d'Italie : blancs purs, statuaire, ou plus ou moins veinés	Carrara
Bardiglio : marbre gris-clair	mêmes régions, Carrara ou Massa
Rose de Trêts : ocre clair à veinage ocre foncé	à 10 km à l'est d'Aix-en-Provence
Rouge de Sicile, ou diaspro : rouge à grands ramages clairs	Sicile
Rouge Incarnat (Languedoc) : rouge ramagé de blanc	Caunes-Minervois (Aude)
Rouge Incarnat (Rouge de France) : légèrement orangé	Saint-Nazaire-de-Ladarez
Rouge Incarnat de Villefranche de Conflent	Villefranche-de-Conflent (P O)
Turquin : rouge clair ramagé de gris	Caunes et Saint-Nazaire-de-Ladarez
Gris-Agate : gris ramagé de gris-clair, quelques taches rouges	Caunes
Gris-Cévenol : mêmes teintes que l'Agate	Saint-Nazaire-de-Ladarez
Gris mélangé de rouge foncé : le Californie de Caunes-Minervois	Caunes-Minervois
Rouge Antique : rouge foncé à léger veinage jaune-or	Coumiac, Cessenon-sur-Orb (Hérault)
Rouge Antique avec peu de veines blanches	Caunes et Félines-Minervois
Griotte : marbre rouge foncé, texture amygdaloïde et liant rouge	St-Nazaire, Causses-et-Veyran (Hérault),
Roquebrun, Caunes, Villersambert, Félines, et aussi dans quelques carrières des Pyrénées	
Griotte-Oeil de Perdrix : même marbre agrémenté de petits fossiles qui sont des petits pois blancs. Le plus beau choix est dit Impérial	
Griotte verte : même texture à liant vert	Causses et Caunes-Minervois
Vert de Moulin, même texture que Griotte à liant vert,	Vallée de l'argent double (Caunes)
Rosso-Levanto : marbre vert ramagé de rouge	près de Gênes (Italie)
Vert des Alpes : marbre vert foncé veiné de blanc	dans les Alpes Italiennes
Vert Maurin, Vert des Alpes Françaises	près de Saint-Véran, (Hautes-Alpes)
Vert Tinos : vert antique, verts foncés plus ou moins bréchés	en Grèce
Campan : marbres à texture griottée, verts, rosé-verts et mélangés de plusieurs couleurs allant jusqu'au rouge foncé	Sarrancolin (Hautes Pyrénées)
plusieurs carrières. Brèche à fond clair agrémentée de fragments de carrière à l'autre.	nombreuses couleurs et variant d'une
Jaune de Sienne : beau jaune uni	à 20 km à l'ouest de Sienne (Italie)
Brèche de Sienne : fond de même jaune à veinages foncés	carrières voisines
Brocatelle de Sienne : jaune à bréchage à petits dessins,	
Jaune de Chemtou	une importante carrière de Tunisie
Jaune de Saint-Pons, Blanc doré, blanc à veinage jaune,	
Skyros ou Kuros, fond rose pâle ramagé de rose ou violet clair	
ainsi qu'un violet foncé à veinages brun foncé	carrières de Saint-Pons
Brèche violette : fond violet foncé, éléments blancs	Serravezza (Carrara)
Brèche Médicis : fond clair à bréchage violet	Serravezza (Carrara)
Brèche Africaine : fond noir, bréchage composé d'éléments blancs ou teintés de jaune, ocre ou rosé	
Cassis : pierre marbrière, teinte très claire coquillée	Théos et Iscehisar (Afion), Turquie
	Cassis (Bouches-du-Rhône)